

RÉFLECS D'UN GNIAFF...

De l'influence des tomates.

Saviez-vous, les bons bougres, que lorsqu'il s'agit de décrocher la réduction des heures de travail, l'intervention des tomates est plus efficace que l'intervention de l'État ?

Non.

Eh bien, apprenez-le et surtout ne l'oubliez pas!

Les employés de Perpignan viennent d'en faire l'expérience et ils n'ont fichtre pas à s'en plaindre.

C'est pas des gourdes, ces gas-là. Mille dieux, non! C'est des fistons à la hauteur. Ils savent que *«comme on fait son lit on se couche»*, aussi ont-ils entrepris de s'arranger un pucier social où ils puissent être le moins mal,... en attendant mieux. Pour ce turbin, ils n'ont pas cherché midi à quatorze heures et n'ont pas attendu qu'une amélioration leur tombe miraculeusement des hauteurs gouvernementales. Désireux de décrocher une réduction des heures de travail, ils n'ont pas été assez pochetées pour s'adresser aux bouffe-galette.

Aussi ont-ils réussi, tandis que les niquedouilles qui, au lieu de se montrer énergiques, ont supplié l'État d'agir pour eux, font toujours le pied de grue, attendant, le bec ouvert, que cette réforme leur vienne.

Puisqu'ils attendent,... c'est qu'ils ne sont pas pressés!

Qu'ils continuent donc!... Et, cré pétard, ils peuvent poirotter longtemps et être certains que la gouvernance ne se fatiguera pas de ne rien faire pour eux

D'ailleurs, en admettant que les dirigeants accouchent d'une loi sur la réduction des heures de travail, à quoi ça nous avancerait-il?

A rien! - Il y a dans l'arsenal légal une loi de 1848 qui ordonne aux patrons de ne pas faire travailler leurs ouvriers plus de douze heures par jour.

Cette loi est-elle appliquée?

Non!

Pourquoi?

Parce qu'une loi et un pet dans une lanterne, c'est kif-kif! l'un n'éclaire pas mieux que l'autre. Nous aurions un code farci de trente six mille loi favorables au populo que ça ne nous dispenserait pas d'énergie: ces lois resteraient lettres mortes aussi longtemps que nous ne voudrions pas exiger leur application. Or, pour exiger leur application, c'est de la couille que d'aller chercher les gendarmes, il n'y a qu'un moyen : aller trouver le singe et lui dire carrément: *«Nous voulons ça!»*.

Donc, si les lois les plus en notre faveur ne nous dispensent pas d'agir, à quoi servent-elles?

Absolument à rien!.... sauf à engluer les nigauds et à les bercer d'illusions.

Mais, allons à l'extrême dans les suppositions: supposons même qu'un de ces quatre matins, la gouvernance, prise d'un amour intéressé pour le populo, veuille faire appliquer la loi 1848 et ponde en plus de nouvelles loi sur la réduction des heures de travail. Quelle en sera la conséquence?

La gouvernaille entrera en pourparlers avec les capitalistes, leur expliquera la situation critique où elle se trouve acculée et les engagera à réduire les heures de travail, afin de donner un semblant de satisfaction au peuple pour emporter leur résistance elle leur démontrera qu'il y a pour eux bénéfice à réduire les heures de travail en faisant tourner plus vite les engins. De la sorte, la production ne diminue pas et y a économie de frais généraux.

D'où il résultera que, ce coup-là, les bons bougres seront encore roulés. En effet, qu'aurons-nous gagné à ne travailler que huit heures, si les huit heures faites, on est aussi esquiné et vanné que lorsqu'on travaillait dix ou douze heures?

La belle jambe que ça nous fera si, à peine sortis du bain, on n'a du cœur que pour aller se ficher au plumard!

Imaginez un facteur qui arpente ses trente kilomètres en dix heures et à qui, demain, on ordonne de les avaler en huit heures. En aura-t-il moins dans les jambes?

Voilà, - en supposant l'impossible, - quel serait le résultat de la réduction des heures de travail accomplie grâce à l'intervention de l'État.

La réduction se ferait uniquement au bénéfice des patrons et non au profit du peuple.

Par contre, avec l'intervention des tomates, la réduction des heures de travail n'a plus le même caractère: comme elle ne s'accomplit que grâce à la poigne des engins elle est forcément à leur profit. En effet, si le galeux élevait la prétention de les esquiner en huit heures autant - et même plus - qu'en dix ou douze heures, ils ne marcheraient pas.

Donc, ce coup-là y a pas à tortiller: la réduction des heures de travail est un léger bien-être, conquis à la force du poignet!

Les employés de Perpignan en sont là!

Il y a quelque temps, l'envie leur a pris de décrocher la fermeture des magasins à 7 heures du soir. Dans ce but, ils ont été relancer leurs patrons et leur ont fait signer à tous l'engagement de fermer leur boîte chaque soir à 7 heures, si leurs confrères faisaient pareil.

Tout marcha sur des roulettes. Mais au jour convenu, un sale exploitateur, marchand de godillots, resta seul ouvert après l'heure.

Vous pensez si les employés l'ont trouvée mauvaise!

Illico, des quatre coins de la ville, les bons bougres s'amènèrent: en un clin d'œil ils étaient deux mille devant la baraque de l'exploitateur qui manquait à sa parole. Et alors, une grêle de tomates s'est mise à dégommer sur la boîte, et les huées de ronfler grondantes, - aussi bien contre le singe que contre les clients assez pocheteés pour aller acheter chez ce salaud.

Ça allait tourner au vilain quand la police apparut. Turellement, elle voulut d'abord se mettre du côté du patron: des sommations furent faites aux manifestants d'avoir à se disperser et à déguerpir.

Autant en emporta le vent. Ils étaient trop!

Alors, voyant que si la grêle des tomates durait cinq minutes de plus, les vitrines allaient tomber en marmelade et le magasin serait pris d'assaut, le commissaire ordonna à l'exploitateur de fermer sa boîte.

Les employés ne voulaient que ça!

Aussi, dès que l'infesté bazar fut bouclé, les gens se dispersèrent, - non sans avoir hué une dernière fois le singe traître à sa parole.

Et maintenant, est-il utile de faire remarquer aux adorateurs de l'État qu'en un rien de temps, grâce à leur nerf, les employés de Perpignan ont décroché la fermeture des magasins à 7 heures du soir, tandis que leurs copains de Paris, les employés de nouveauté, mendigotent... sans succès de la gouvernance, depuis

quinze ans et plus - une trouducuterie comme l'obtention de la prudhommie pour les employés?

Ce que c'est, tout de même, que de faire intervenir les tomates dans la solution de la question sociale!

Émile POUGET.
Le Père Peinard.
